



Un travail bienvenu pour 550 Indiens

Voici venue l'édition 2000 des insignes de l'œuvre d'entraide helvétique Swissaid. Comme le veut la tradition, il s'agit de petits objets typiques confectionnés à la main: cette année, Swissaid propose de ravissantes cartes faites de papier fabriqué artisanalement et ornées d'éléments végétaux travaillés et disposés avec art. Ces cartes seront avant tout vendues par les écoliers de Suisse.

Les cartes sont faites de papier confectionné à la main, sur lequel on a ensuite collé les nervures teintées d'une feuille d'arbre pippal (figuier sacré) avant de les orner de brins de paille fixés à l'aide de colle. La production des insignes de cette année a donné du travail à quelque 550 hommes et femmes en Inde. Le papier provient de Sanganer, petit village du nord du sous-continent, et les décorations sont l'œuvre d'habitants du Kerala, province du sud du pays.

Faire preuve d'inventivité

L'arbre pippal (*Ficus religiosa*) se trouve principalement aux alentours des lieux saints de l'Inde. Avant d'en cueillir les feuilles, il est de mise de demander la permission du sâdhu (saint homme) qui en a la garde. Au total, plus d'un million de feuilles ont été nécessaires pour confectionner les insignes de Swissaid, laquelle avait commandé 380 000 cartes. En effet, toutes les feuilles n'ont pas pu être utilisées, certaines s'étant déchirées,

d'autres ayant été rongées par les insectes, d'autres encore ne présentant pas la forme ni la taille requises. Pour amasser la quantité voulue en un temps record, il a fallu faire preuve d'inventivité. C'est ainsi qu'un accord conclu avec les travailleurs des rues a permis d'atteindre l'objectif fixé: ceux-ci faisaient savoir quand un grand arbre pippal était sur le

point d'être taillé parce que ses branches menaçaient de tomber sur les fils électriques.

Un précieux revenu complémentaire

Près de 250 personnes se sont attelées à la fabrication du papier, tandis que plus de 300 autres ont amélioré leurs fins de mois en décorant ce qui allait devenir les ravissantes cartes de vœux. Les hommes qui ont participé à cette action, principalement des pêcheurs, ont accueilli ce revenu complémentaire avec reconnaissance. De leur côté, les femmes travaillaient à la maison. «Nous pouvions ainsi nous occuper de nos enfants tout en remplissant notre mandat», nous raconte une des villageoises. Les jeunes femmes célibataires s'étaient réunies dans un atelier pour effectuer le travail. «Nous écoutions de la musique à la radio, nous relate l'une d'entre elles. Parfois, quelqu'un nous lisait le journal.»

Souhaitez-vous participer à la vente des insignes?

Swissaid recherche des personnes intéressées à vendre des insignes avec une classe, une association ou un groupe de jeunes. Cette action vous interpelle? Vous voulez en savoir plus? Alors adressez-vous à Swissaid, Vente d'insignes/Abzeichenverkauf, Jubiläumsstrasse 60, 3000 Berne 6, tél. 031 350 53 55 ou tapez www.swissaid.ch, rubrique «Abzeichen» (en allemand uniquement) sur Internet.



L'arbre pippal

L'arbre pippal (*Ficus religiosa*) est un feuillu qui pousse dans toute l'Inde. Egalement appelé figuier des pagodes ou arbre-bo, il est considéré comme un arbre sacré et joue un rôle déterminant dans la mythologie indienne: on dit qu'il est la demeure de Brahma, Vishnu et Shiva, les divinités qui composent la grande Trinité hindoue.

Selon la légende, l'arbre pippal a la propriété de capter les éclairs. C'est pourquoi il est souvent planté à proximité des temples et des palais afin de protéger ces édifices de la foudre. Placé à l'ouest d'un bâtiment, l'arbre pippal tient lieu de porte-bonheur; placé à l'est, il est réputé être source de malheur.

De la feuille de l'arbre à la carte de vœux



1

Les feuilles sont immergées dans l'eau jusqu'à ce qu'elles se mettent à pourrir.



2

Une fois qu'elles ont commencé à se décomposer, les feuilles sont lavées, puis mises à sécher à l'ombre.



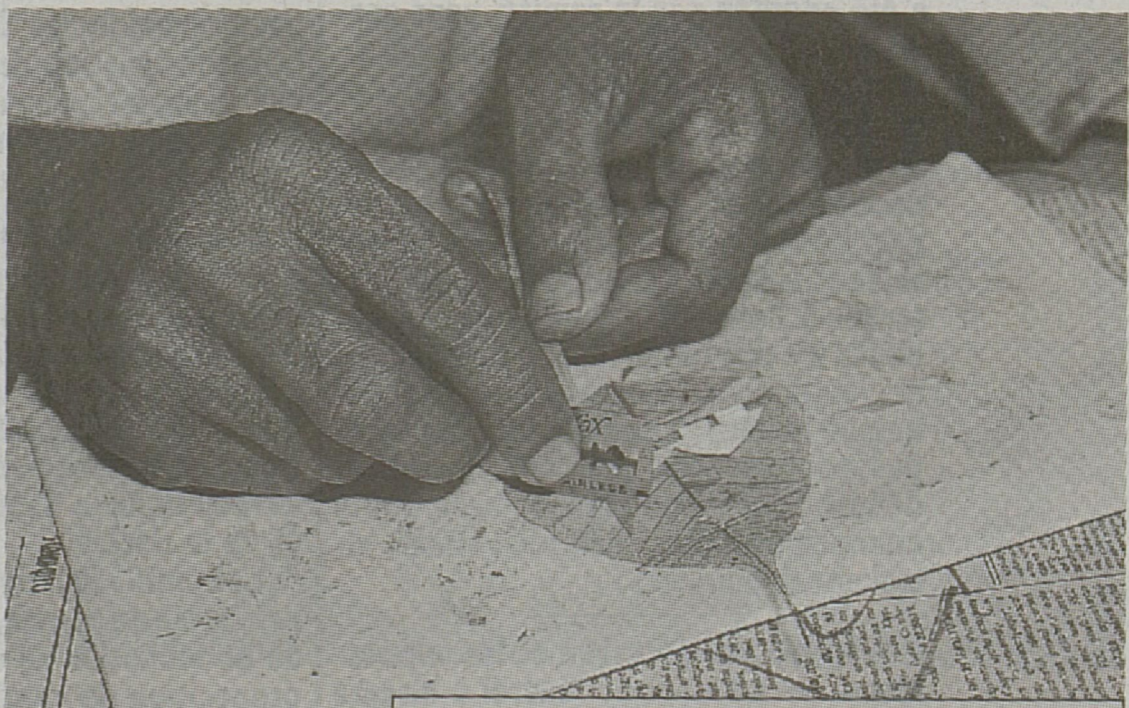
3

Les feuilles sont ensuite frottées à l'aide d'une petite brosse souple pour en ôter les parties pourries et n'en conserver que les nervures. La feuille – ou, plutôt, ses nervures – est plongée dans la teinture.



4

Entre-temps, on récolte de la paille de riz pour la ficeler en fagots. Chaque brin de paille est d'une couleur différente, allant du jaune clair au brun, en passant par le jaune foncé. Un à un, les fétus de paille sont coupés par la moitié dans le sens de la longueur, puis écrasés.



5

Une fois aplaties, les brins de paille sont plongés dans de la colle. A l'aide d'une lame de rasoir, de fines bandes sont découpées avant d'être soigneusement collées sur la feuille de figuier teintée. Peu à peu, un magnifique motif apparaît.

